

## NOËL

Cri de joie, d'espérance et de triomphe ! Nom béni qui embrasse à la fois nos gloires et nos consolations ! Là se résume toutes les richesses ; là se concentrent tous les mystères ; là viennent aboutir tous les plans divins ; là se déploie la force du Tout-Puissant et se manifeste sa sagesse ; là Il verse à torrents les flots de sa miséricorde infinie.

Douce et gracieuse fête ! Ne vient-elle pas consoler les cœurs chrétiens ? Si triste que soit la vie, elle est illuminée par cet anniversaire comme par un sourire du ciel. La foi, les souvenirs d'enfance, les plus purs sentiments de l'âme entourent à l'envi cette solennité d'un charme pénétrant. Devant la crèche de l'Enfant Dieu, qui ne se sent attendri, qui n'oublie pour un moment ses propres infortunes, qui n'écoute docilement les leçons données avec tant de persuasion par le divin Maître des âmes ? Elles s'adressent, sans doute, à tous les temps, mais combien elles sont nécessaires au nôtre !

Notre siècle est travaillé, plus qu'aucun autre, par la passion de l'orgueil et le désir effréné des jouissances.

Au lieu de se contenter de la situation qui leur est faite et de remplir sérieusement leur vie en faisant quelque bien, en s'acquittant de leurs devoirs, en méritant ainsi les récompenses éternelles les seules qui ne trompent pas, les hommes consomment leurs jours dans une inquiétude et une agitation sans fin, toujours trompés, toujours déçus, et toujours mécontents. Et pourquoi tant de soucis, de labeurs, de violents désirs ? Pour une vie de quelques jours. Qu'est-ce que tout cet orgueil, ces titres, ces applaudissements, cette fortune, ce luxe dont nous ne jouirons qu'un instant, fussions-nous au nombre des plus favorisés ?

Notre-Seigneur connaissait bien les besoins de l'humanité, quand il lui a donné ce grand exemple de pauvreté et de mortification en choisissant pour berceau la crèche d'une pauvre étable abandonnée. Sa vie a continué cet enseignement. L'atelier de Joseph l'ouvrier a vu la sainte enfance de Jésus, son adolescence, sa jeunesse, ses trente premières années. Le Sauveur a vécu pauvre, du travail de ses mains. Pendant son apostolat, dans les grands chemins, il n'avait pas une pierre où reposer la tête, et, après sa divine mort, il n'a trouvé qu'un sépulcre d'emprunt. Orgueil humain, quelle condamnation !

Qui racontera les souffrances de l'Homme-Dieu ? Elles commencent à la crèche de Bethléem et se terminent sur la croix du Golgotha. Tout ce que l'homme peut connaître de douleurs, il l'a expérimenté : l'indigence, la faim, la soif, l'exil, la calomnie, les humiliations, l'ingratitude, l'injustice, la persécution, les supplices, l'opprobre et les tortures de la mort, rien ne lui a été épargné.

Il est bon au chrétien d'avoir sans cesse devant les yeux la crèche et la croix, ces deux grands symboles de l'Homme-Dieu. Il est bon d'apprendre d'elle tous les jours les leçons de la souffrance et de la pauvreté.